

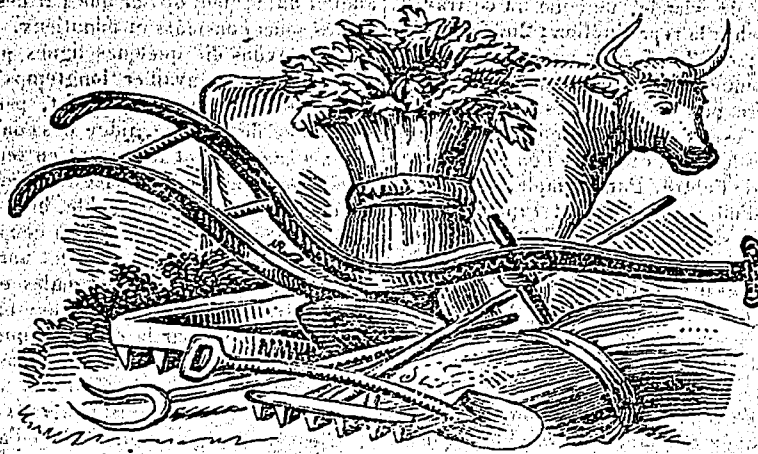
LAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT

1.00, payée invariablement d'avance.
L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.
On ne s'abonne pas pour moins d'un an.
Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné au bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e. " etc. 2 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol; si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

LES PRODUITS DU BÉTAIL.

(Suite.)

Du croisement.—Il est reçu de nos jours que le mot *croisement* signifie union, mélange de deux races différentes.

La théorie du croisement a donné lieu à de longues discussions dont l'utilité est plus que contestable. Ce ne sont pas tant les principes théoriques qui doivent nous préoccuper dans ces importantes améliorations du bétail que les résultats de la pratique du croisement et l'avantage que pourra en retirer l'agriculture d'un pays.

Le croisement exige, pour réussir, le concours intelligent de la sélection. La première opération, surtout lorsqu'elle en est à son début, donne souvent des produits qui sont loin d'être parfaits, des produits qui ressemblent plus à la femelle qu'au mâle; mais un certain nombre de sujets d'autant plus grand que l'amélioration est plus avancée, se rapproche beaucoup plus du type améliorateur que de la race commune. Les premiers sujets ne sont pas d'un emploi bien avantageux; tandis que les seconds, possédant déjà un bon commencement d'amélioration, augmenteront considérablement les heureux effets des croisements ultérieurs. La sélection, c'est-à-dire le choix judicieux des reproducteurs, aura donc de remarquables résultats sur la rapidité de la transformation de la race commune, en nous montrant les sujets que l'on doit faire servir à la reproduction et en éloignant ceux qui ne possèdent pas les qualités nécessaires.

Mais avec la sélection seule, le croisement ne donnerait pas toujours l'amélioration désirée: les soins hygiéniques et la nourriture doivent concourir au même résultat. Car, quelles que soient les aptitudes que l'on veuille développer dans une race, on n'y réussira certainement pas si on ne peut faire usage de ces moyens que l'on doit considérer comme une condition indispensable de succès dans tout perfectionnement du bétail. Sans eux, le croisement ne donnera que des mécomptes, mais avec eux, si l'opération est pratiquée avec intelligence et connaissance de cause, elle donnera de bons résultats.

Ce principe est parfaitement intelligible. Si par exemple on veut faire prendre à une race un développement précoce et un engraissement facile, il est clair que si on ne peut lui fournir les aliments nécessaires à la satisfaction de ses besoins nouveaux, on lui préparera une vie de souffrance et un développement irrégulier qui souvent la rendront moins avantageuse que lorsqu'elle était dans son état primitif. De même faire acquérir à des animaux de trait une excitation nerveuse très-forte et ne pas leur donner une nourriture et un exercice en rapport avec la solidité qu'exigent leurs organes, c'est faire des sujets manqués et irréguliers.

Ainsi, comme gage de succès dans toute entreprise de croisement, il faut que les reproducteurs des deux races et leurs produits soient placés dans des conditions hygiéniques et reçoivent une nourriture analogue à ceux où les individus améliorateurs se trouvaient dans leur pays de provenance. Et si, dans la localité où l'amélioration a lieu, ces conditions sont préférables, si on traite mieux les reproducteurs qu'ils ne l'ont été dans leur patrie, les résultats n'en seront que plus grands et le perfectionnement de la race commune plus rapide.

Le croisement d'ordinaire se fait avec des mâles d'une race perfectionnée que l'on accouple avec des femelles d'une race commune. La race perfectionnée fournit presque toujours les mâles, non pas, parce que, comme on l'a prétendu, ils exercent, sur la génération, plus d'action que les femelles, mais parce que, devant servir, en peu de temps, à la production de plusieurs sujets, leurs qualités seront transmises à un plus grand nombre d'individus. Alors, la préférence que l'on donne aux mâles, dans le croisement n'a donc pour but que de faire avancer l'amélioration plus rapidement et d'arriver plus tôt à la possession d'une race ou d'une famille possédant les aptitudes nécessaires à la spéculation que l'on veut entreprendre et à la fixation desquelles on travaille.

Dans l'amélioration de l'espèce bovine, par exemple, la race amélioratrice fournit le mâle, parce que les qualités et les aptitudes de ce dernier seront transmises chaque année à une trentaine de sujets, si on le désire, tandis que la vache ne pourrait